Lune

Kawkab al-Sharq, 19 avril 1933

C'est notre président du Conseil — que Dieu lui accorde une guérison complète, et lui prodigue une pleine santé. Il s'est levé hier dans le ciel de la Chambre des députés, éblouissant tous les regards, séduisant tous les esprits, faisant battre tous les cœurs dans toutes les poitrines, et déliant la langue d'un honorable député en cette phrase populaire pleine de charme : « la lune s'est levée ».

Mais la lune se lève au début du mois, se lève au milieu, et se lève à sa fin. Et dans ses différents levers, elle porte ces noms différents, dont certains apportent joie et allégresse, d'autres apportent espoir et attente, et d'autres encore suscitent dans l'âme un sentiment calme et pâle — sans allégresse ni joie, sans espoir ni attente.

Le croissant suscite l'espoir dans les âmes, car il deviendra, comme le disait Abou Tammam, une pleine lune entière. Et la pleine lune suscite allégresse, joie et confiance dans les âmes, car elle présente la lune sous sa forme la plus belle, la plus radieuse, la plus séduisante pour l'esprit comme pour l'œil.

Quant à la lune décroissante, elle ne suscite rien de particulier dans les âmes — ce n'est qu'un sentiment calme, dépassant rarement cette beauté générale. Dans laquelle de ces phases, donc, s'est levée hier, à la Chambre des députés, la lune de notre président du Conseil ? Ce n'était certainement pas un croissant ! Car il fut un croissant il y a bien longtemps, lorsqu'il forma pour la première fois son Cabinet et prit en charge les fardeaux du gouvernement.

Ce n'était pas davantage, sans nul doute, une pleine lune — car il fut pleine lune, lui aussi, il y a bien longtemps, une fois que les affaires se furent solidement installées entre ses mains, une fois que les moyens de la force se furent rassemblés autour de lui, si bien qu'il en vint à dominer l'Égypte sans rival, sans opposant, conduisant ses propres affaires exactement comme il l'entendait, d'une main forte et résolue qui ne connaissait nulle faiblesse, où nulle défaillance ne pouvait jamais trouver de chemin. Il délia sa langue en toutes sortes d'éloquence — tantôt sur la politique, tantôt sur l'économie ; tantôt en arabe, tantôt en français ; tantôt au Caire, tantôt dans les provinces ; tantôt même en Égypte, tantôt en Europe.

Il était, en ce temps-là, une pleine lune entière ! Puissant de force, dur de tempérament, fermé de volonté. Et il était sain de corps, débordant de vigueur. Mais à présent, sa force s'est adoucie, son tempérament s'est amolli, sa volonté s'est affaiblie. Les affaires se sont éparpillées hors de sa poignée, et il ne peut plus les maîtriser ; les dossiers lui ont échappé, et il ne peut plus, seul, les conduire ni les gérer ; la maladie l'a marqué, si bien qu'il ne parle plus longuement, mais se contente de brefs remerciements ; il ne rend plus visite pour s'attarder, mais passe et repart aussitôt.

Ce n'était ni un croissant, ni une pleine lune — c'était, plutôt, une lune décroissante à la fin du mois. Et pourtant il n'était pas seulement lune : il était aussi parfum et douceur. Sa lumière brilla dans la Chambre des députés, chambre étouffée, comme l'a dit l'un des orateurs, par l'odeur des oignons !! Cette odeur se dissipa, et se répandit dans l'air un parfum léger et charmant, ranimant les âmes, réveillant les espoirs, rétablissant la paix à sa juste place entre les deux camps rivaux, entre partisans et opposants.

Cette paix avait déjà, en réalité, été scellée au préalable, lors de cette conférence tenue le vendredi matin, préparée par des réunions privées et des entretiens répétés, et qui aboutit à deux formules, écrites, puis lues, puis dont on convint que l'une serait récitée par le président de la Chambre et l'autre par le chef de l'opposition. L'accord fut exécuté avec une loyauté sans reproche, et son exécution revêtit des allures théâtrales non dépourvues de beauté, ni de tact et de grâce.

Dans le premier acte de l'histoire, la Chambre des députés se réunit, sa séance s'ouvre, et elle reprend ses travaux comme si de rien n'était — mais les observateurs à la tribune ne doutent nullement que quelque chose s'est bel et bien passé, car certains sièges demeurent vides, qui n'avaient jamais coutume de l'être, certaines chaises attendent leurs occupants, qui n'avaient jamais coutume d'attendre si longtemps. Si votre regard erre entre la Chambre, poursuivant, ou semblant poursuivre, ses travaux, et ces chaises vides, vous ne pouvez douter que quelque chose d'important s'est produit, et que quelque chose de grave est encore à venir.

Tandis que vous songez encore à ce qui s'est passé et guettez ce qui va venir, l'opposition entre, son chef à sa tête ; tous les regards se fixent, tous les cous se tendent ; le chef de l'opposition s'avance vers celui qui présentera l'excuse, et s'ensuit un entretien que nul n'entend, mais que

chacun interprète à sa propre manière. Puis le chef de l'opposition retourne à sa place, et le président de la Chambre récite la formule qui avait été écrite — et le voilà qui présente des excuses, développe longuement son excuse, affirme son amour de la liberté d'opinion et de la liberté de parole. Puis, une fois cette formule achevée, le chef du camp offensé se lève et récite la formule de réconciliation — et le voilà qui prend acte, remercie, exprime ses vœux ! Puis il s'assoit, et la Chambre poursuit ses travaux comme si de rien n'était, comme si nul différend ne s'était jamais produit.

Et vous voilà songeant aux émotions qui ont dû bouillonner dans les cœurs des offensés et de ceux qui présentaient leurs excuses, aux émotions qui ont dû s'agiter dans les cœurs de l'opposition et de ses partisans, tandis qu'ils écoutaient les excuses et la réconciliation du président, les remerciements et la satisfaction du chef — vous songez à ces émotions, à ces tempêtes, et votre pensée n'aboutit à rien du tout ; vous scrutez les visages, en quête d'émotion, de tempête, et vous ne trouvez nulle émotion, nulle tempête à saisir. Il n'y a qu'un calme généralisé avant les excuses et la réconciliation, et un calme généralisé après les excuses et la réconciliation. Le ciel était, dit-on, chargé de nuages, le tonnerre y grondait, l'éclair y déchirait la nue — mais vous savez que le ciel s'éclaircit après la tempête. Et la tempête eut lieu mercredi ; le ciel commença à s'éclaircir jeudi, se dégagea vendredi matin, et son éclaircie, sa clarté, furent complètes par la suite, et la Chambre retrouva son calme généralisé, sa quietude complète, et la voilà discutant de la Banque du crédit hypothécaire, et de la loi sur l'oignon.

Puis vient le second acte, où se lève la lune, répandant sur la Chambre une lumière calme, tiède, apaisante — mais qui n'en suscite pas moins l'énergie, réveillant les ardeurs en tout état de cause. Et voilà les hommes debout, en révérence à la lune ; les voilà acclamant, souhaitant la bienvenue à la lune ; les voilà applaudissant, rendant hommage à la lune ; et voilà le plus énergique et le plus vigoureux d'entre eux, s'envolant dans les airs, montant au ciel, jusqu'à atteindre la lune et lui baiser la paume !! Et quelle étrangeté y a-t-il à ce que la lune ait une paume, sur laquelle l'admirateur de la lune répand baisers et caresses ?

Puis le président de la Chambre prend la parole, adressant son salut à la lune ; et la lune parle à son tour, rendant le salut à ses admirateurs ; puis la lune se couche, et les cœurs et les âmes la suivent, et espoirs et vœux cheminent dans son sillage.

Et tout revient au calme et à la sérénité, et la Chambre a échappé à la querelle des rivaux, aux excuses de ceux qui s'excusaient, à la satisfaction des satisfaits. Et l'oignon a gagné sa cause, et s'est plongé dans le ministère de l'Agriculture, en examinant son budget avec la même hâte avec laquelle il avait examiné le budget du ministère des Travaux publics le mercredi soir !

Ainsi vont nos affaires en Égypte : le trouble suivi du calme, la colère suivie de la réconciliation, une lune qui se lève puis se couche, et des observateurs à la tribune qui regardent en souriant, qui écoutent en riant — jusqu'à ce que le matin vienne, que les gens prennent l'Ahram, et regardent, et découvrent que le véritable sérieux, tout le sérieux, se trouve à Londres, et que la politique de l'Égypte se décide au Foreign Office britannique.

Le Haut-commissaire reviendra-t-il, pour que la lune demeure brillante dans le ciel ? Ou le Haut-commissaire sera-t-il transféré, pour qu'une lune se couche, et qu'une autre lune se lève à sa place, apparaîssant en croissant — et Dieu seul sait si elle achèvera son cycle, ou si elle se couchera de nouveau avant même de devenir pleine lune !